

La résistance des mères célibataires au Vietnam ou l'échec d'un modèle d'éducation à la maternité

Sarah MURRU

Centre pour l'Étude de la Coopération Internationale et du Développement (CECID)

Université libre de Bruxelles

44, avenue Jeanne, CPI 24, 1050-Bruxelles, Belgique

<samurru@ulb.ac.be>

Dans l'étude des transformations découlant de la globalisation, le Vietnam est un cas d'étude emblématique. Ce pays traverse des bouleversements importants depuis les années 1980. Les changements touchent tous les domaines, des paysages aux politiques publiques, en passant par les mentalités. Dans ce cadre, cet article¹ traite des actions étatiques visant l'éducation à la maternité à travers l'analyse de la résistance déployée par les mères célibataires, une catégorie qui commence à prendre de l'ampleur dans le Vietnam d'aujourd'hui. Dans sa volonté de moderniser l'économie et de soutenir la concurrence sur le marché international, l'État a lancé une large campagne de planification familiale. Elle vise à façonner une citoyenneté moderne, progressiste et, surtout, consumériste fondée sur un modèle bien défini de la maternité où les mères sont responsables de la gestion familiale, du bien-être, de la prospérité de ses membres et de l'éducation des enfants. Appuyé sur la tradition, ce schéma, créateur pour les femmes de subordinations multiples, fait désormais l'objet d'une résistance quotidienne en particulier des mères célibataires.

S'il n'existe pas encore de définition communément admise de la résistance, il est toutefois nécessaire d'éclaircir son utilisation ici où elle est appréhendée comme : "Une réponse subalterne au pouvoir ; une pratique qui défie et qui pourrait ébranler le pouvoir" (Vinhagen & Lilja 2007, 1). Cette acception permet de ne pas confondre résistance et agence (agency) en excluant toutes les manifestations qui pourraient défier une forme de pouvoir, mais ne le ferait pas depuis

I Étude réalisée grâce à un financement du Fonds National pour la Recherche Scientifique belge (FRS-FNRS).

une position subalterne. Le recours au terme pratique implique ici d'observer une action au sens large –incluant, par exemple, les discours dans cette compréhension de l'action. Pouvoir, pris dans la conception développée par Foucault (1972, 1994), permet d'inclure toute forme de domination, sans s'arrêter à sa seule dimension politique. La résistance est observée comme une réponse au pouvoir impliquant une relation dynamique entre les deux concepts. Si cette définition peut porter à débat, elle semble la plus pertinente dans l'état actuel du développement du champ d'études sur la résistance.

Cet article repose sur deux études de terrain menées en 2014 et en 2015. La posture épistémologique ainsi que les méthodologies mobilisées s'inspirent des approches de la recherche féministe qui ont une vocation émancipatrice et libératrice pour les sujets d'étude. Il s'agit de prendre comme base de départ leurs points de vue, leurs réalités quotidiennes et leurs expériences de la subordination pour localiser et comprendre les relations de pouvoir qui y sont associées et la résistance qu'en contrepartie ils/elles mettent en place (Haraway 1988, Harding 1986, 1987, 1991, 2004, Hartsock 1987, Mohanty 2003, Smith D.E. 1987, 2006, Smith L.T. 1999, Spivak 2009, Sprague 2005). Concrètement, dans cette étude plusieurs méthodologies ont été croisées afin de saisir la position subalterne des mères célibataires et leurs réponses à différentes formes de domination. Une analyse thématique de 43 entretiens avec des mères célibataires à Hanoi a été associée à une observation participante, à des sessions de groupes de discussion (focus groups) et des analyses de documents scientifiques et institutionnels. La collaboration avec les mères célibataires à chaque étape de la recherche, développant avec elles divers outils et projets pouvant aider à améliorer leur quotidien et à faire face aux problèmes rencontrés, inscrit également cette étude dans les codes de la recherche-action.

En abordant le changement de politique économique entrepris dans les années 1980 et la campagne de planification familiale qui l'a accompagnée, cet article illustre dans quelle mesure la maternité a été subordonnée à ces grands projets étatiques. Il montre que les mères célibataires, loin d'être passives, développent une variété de pratiques de résistance.

Le renouveau (Doi Moi) et la campagne de planification familiale

En 1986, après plusieurs décennies de planification économique, de collectivisation des terres et d'abandon de la propriété privée, l'économie vietnamienne ne parvenait pas à se relever du chaos créé par les guerres (Kerkvliet 2005). Face à cet échec, le Parti unique prit la décision de changer drastiquement

de politique en s'ouvrant au marché international, à la circulation des capitaux, y compris étrangers, et prendre ainsi le train en marche de la globalisation. Sous la pression des programmes d'ajustements structurels du Fonds monétaire international (FMI), la majorité des entreprises étatiques furent fermées afin de promouvoir la privatisation. Les services sociaux liés à la santé, les allocations pour les infirmes, les crèches et toutes les bourses d'études, précédemment financées par l'État, furent supprimés (Werner 2009, Werner & Bélanger 2002). Le Doi Moi, c'est-à-dire le renouveau, est le nom que l'État vietnamien a donné à cette transition définie comme une économie socialiste de marché (An & De Tréglodé 2008).

Trente ans plus tard, les effets de ces politiques de modernisation sont flagrants. Le Doi Moi a complètement transformé le paysage urbain. Hanoi abonde de magasins aux enseignes occidentales, de cafés de type Starbucks, de centres commerciaux rappelant les grandes galeries marchandes (mega malls) des États-Unis. Le paysage rural, lui, est de plus en plus envahi par la construction de zones industrielles. En outre, le Doi Moi a permis d'élargir les opportunités d'emploi et d'augmenter les salaires, créant une nouvelle classe moyenne. À titre d'exemple, le pouvoir d'achat des habitants de Hanoi a doublé depuis 1986. Il a aussi favorisé le secteur des loisirs et la consommation de nouveaux biens et services comme les voitures, les smartphones, le cinéma étranger, ainsi que l'accès plus large à Internet, à la littérature et aux médias étrangers. Tous ces changements ont par ailleurs renforcé la stratification sociale avec la montée d'une classe urbaine aisée et extrêmement visible (Bélanger et al. 2012, Drummond 2012).

Cette transition ne s'est toutefois pas faite naturellement. Le peuple vietnamien sortant d'une ère de guerre et de communisme, où privation et modestie avaient été de mise, il fallait convaincre et inciter les citoyens à la pratique de la consommation. Pour enrôler sa population dans le renouveau économique, l'État mit sur pied une énorme campagne de planification familiale destinée à encourager un nouveau modèle de famille moderne, unité économique idéale, qui devait assurer la consommation des nouveaux biens et services et la réussite de son plan économique. À cette fin, une nouvelle organisation en charge de la planification familiale fut créée : le Comité national pour la Population et la Planification familiale dont la mission principale était de promouvoir le modèle de la "Famille Heureuse" (Happy Family) au travers d'une propagande largement diffusée sur l'ensemble du territoire qui allait servir à façonner une citoyenneté vietnamienne moderne (Phinney 2005).

Dans toutes les villes, de grandes affiches furent placardées, représentant la "Famille Heureuse" (FH), composée d'un mari et de sa femme, de deux enfants (un garçon et une fille), visiblement en train de jouir des nouveaux biens et services issus de la modernité (habillés à l'occidentale et ayant des gadgets modernes). La FH est supposée avoir un bon revenu, des relations conjugales stables

et des enfants bien élevés et performants à l'école. Des slogans tels que "population stable, pays prospère, famille heureuse" (Phinney 2005, 220) étaient diffusés, mettant en relation la taille de la famille ainsi que son statut économique avec la richesse nationale (Gammeltoft 2001). La propagande révolutionnaire avait donc finalement été remplacée par un prosélytisme capitaliste.

Différents textes légaux, tels que la Loi sur le Mariage et la Famille (votée en 1959, puis modifiée en 1986 et en 2000) appuyèrent la diffusion de la planification familiale en renforçant le sens de responsabilité de la famille envers le bien de la Nation : "[il vise à] contribuer à la construction, l'amélioration et la consolidation du mariage progressiste et du régime familial, en créant des normes légales et des critères pour la conduite et le comportement des membres de la famille, protégeant leurs droits légitimes et leurs intérêts, en héritant et en mettant à la lumière les meilleures valeurs et traditions des familles vietnamiennes avec le but de construire une vie familiale prospère, démocratique, équitable, progressiste, heureuse et durable [...]. [L]'État, la société et tous les citoyens sont responsables pour construire et consolider un mariage vietnamien et un régime familial" (Pham Thanh Van 2002c, 27). Certaines institutions eurent aussi pour mission de soutenir des projets d'éducation, entre autres, à la bonne pratique de la maternité afin d'assurer la normalisation du modèle de FH.

La maternité, lieu de subordination

Les cibles principales de la Campagne de Famille Heureuse (CFH, Happy Family Campaign) étaient les mères qui symbolisaient la clé de la réussite du modèle de FH en étant considérées comme les garantes et les protectrices de l'harmonie familiale. En charge de l'éducation des enfants –donc des futurs citoyens vietnamiens– il était capital pour l'État qu'elles transmettent le modèle et les valeurs adéquates à la génération suivante : "l'enfant incarnant le futur de la nation, la focalisation sur lui est cohérente avec la philosophie du Parti et les objectifs de création de la nouvelle société socialiste au travers de l'amélioration successive de chaque génération" (Phinney 2003, 250).

L'État forgea une notion de la responsabilité féminine, du désir naturel de maternité et de la noblesse de cette fonction (Barry 1996). Ce discours essentialiste se retrouve dans tous les textes légaux (Barry 1996, Drummond 2006, Le Thi Nham Tuyet 1978, Werner 2004) : "[l]'État et la société protégeront les mamans ainsi que leurs enfants, et ils assisteront les mères dans l'accomplissement de leur noble tâche de maternité" (Nguyen The Giai 1993). "[l]'État, la société et la famille seront responsables de la protection des droits des femmes et des enfants, et de l'assistance des mères afin de remplir leurs hautes fonctions de mères" (Pham

Thanh Van 2002a, 28). “Se reproduire (et donc l’humanité) en portant des enfants confère aux femmes un statut élevé en tant que mères dans la famille et la société. Porter des enfants afin que la famille se perpétue c’est, simultanément, poursuivre l’existence de la race, de la nation, et développer la société et la population. Cette question nécessite que nous protégeons les mères et que nous créions d’excellentes conditions afin que chaque mère puisse réaliser pleinement la fonction de donner naissance et d’élever ses enfants. Les enfants sont en même temps les enfants des mères et des pères et la jeune descendance du pays. [...] Nous devons protéger les enfants, améliorer le développement sain de leur constitution, leur intelligence, leur éthique et leur morale afin qu’ils deviennent la génération suivante, capable de continuer le travail de la précédente. [...] C’est pourquoi il y a un besoin de mettre en avant dans la Loi sur le Mariage et la Famille les principes protégeant les mères et les enfants” (Nguyen The Giai 1993, 31-32).

L’État a renforcé le discours visant à promouvoir l’idée que, dans la vie d’une femme, le but principal concerne l’accomplissement de son destin maternel (Rofel 1999). Pour transmettre cette idée et éduquer les femmes à leur rôle de mère, il utilisa, entre autres, deux institutions puissantes : l’Union des femmes (Vietnamese Woman’s Union) et l’Institut pour l’Étude de la Famille et du Genre (Institute for Family and Gender Studies).

L’Union des Femmes (UF) est une organisation étatique de masse créée en 1946 qui s’est tellement développée qu’elle dispose désormais d’entités et de bureaux à tous les échelons de l’administration : province, district, commune et ville. Précédemment focalisée sur l’engagement des femmes dans le socialisme d’État, depuis le Doi Moi l’UF est moins politique et désormais en charge des mesures sociales. Son rôle réside dans la communication et la mise en place des politiques publiques qui concernent la femme. Sur son site Internet, la mission de l’UF est décrite ainsi : “éduquer les mères afin qu’elles réalisent leurs grandes responsabilités dans la révolution idéologique et culturelle et dans la formation des générations futures, leur montrer comment élever leurs enfants en accord avec les méthodes scientifiques et les encourager à montrer le bon exemple à leurs enfants dans la famille ainsi que dans la société” (Vietnam Women’s Union and Center for Women’s studies 1989, 175).

Pour cette agence, la maternité résume et concentre l’identité de la femme vietnamienne. Dans cette perspective, ce n’est plus une question d’ordre privé, mais plutôt une mesure d’ordre public devant être régulée par l’État : “[u]ne fois qu’elle enfante elle devient un sujet de préoccupation, d’anxiété ; elle devient quelqu’un qu’il faut éduquer” (Phinney 2003, 252). L’UF a par exemple créé des clubs pour rassembler les femmes et leur apprendre les compétences et pratiques associées à chaque étape de leurs vies : “Pour les nouvelles mères, il y a des clubs qui enseignent le soin des bébés, des solutions pour les conflits maritaux, et les droits légaux des femmes, ainsi que des sujets plus légers tels que la cuisine, la

décoration intérieure et la mode. Pour les mères avec un ou deux enfants, il y a des clubs de planning familial qui donnent des informations sur la contraception et les techniques afin d'élever un 'enfant en bonne santé et obéissant'. D'autres, pour les adolescentes, abordent 'l'amour et la sexualité', 'comment se préparer au mariage' et 'comment se maquiller'" (Pettus 2003).

À propos du mariage, l'UF organise également des réunions et cercles portant sur la bonne manière de s'occuper de sa belle-famille et des parents vieillissants. Pour enrôler les femmes dans ces clubs, les agents de l'État travaillant pour l'UF font du porte-à-porte avec pour objectif de convaincre les femmes, surtout les mères, de s'engager dans les structures associatives de la FH. Des messages sont diffusés par des parlophones, encourageant les femmes à s'inscrire auprès de l'agence de l'UF la plus proche : "Comme l'explique To Thi Phuc, la vice-présidente de l'Union des Femmes de Hanoi et la fondatrice des clubs : Avant le Doi Moi faire de la propagande était assez simple. Tout était focalisé sur le fait de faire des sacrifices pour la guerre et aider à construire le socialisme. Nous travaillions très dur à ce moment-là, mais la société était plus simple. Il y avait des subsides du gouvernement et tout le monde était plus ou moins dans la même situation. Aujourd'hui, les conditions de vie sont bien meilleures, mais le travail de l'Union est plus compliqué. Beaucoup de femmes à Hanoi ne veulent pas rejoindre l'Union des Femmes parce qu'elles pensent que c'est vieux jeu et ennuyeux. [...] Elles sont occupées avec leurs familles et à gagner de l'argent, donc elles disent qu'elles n'ont pas le temps d'y participer. Nous avons essayé de rendre les clubs à la fois amusants et éducatifs, afin d'aider les femmes dans leurs vies de tous les jours dans la nouvelle situation économique et pour les aider à atteindre le bonheur familial" (Pettus 2003).

Pour renforcer la popularité de la FH, l'UF a même été jusqu'à organiser des compétitions nationales et télévisées. Présentées comme des concours de beauté, dans un pays qui accorde énormément d'importance à l'image, elles ont érigé en modèle le statut de la classe moyenne aisée et bien éduquée. L'UF fonctionne dès lors comme un relais entre la propagande étatique et sa mise en place par divers programmes d'éducation permanente.

L'Institut pour l'Étude de la Famille et du Genre (IEFG –l'ancien "Center for Women Studies"– est un centre de recherche appartenant à l'Académie vietnamienne de Sciences sociales, institution créée en 1985 et dépendante de l'État. Son objectif principal est de produire des études scientifiques servant au Gouvernement dans l'établissement des législations et des politiques publiques. Sorte de consultant de l'État vietnamien, son rôle est de soutenir et d'appuyer les décisions gouvernementales. Ses travaux sont publiés dans une revue bisannuelle et concernent des thématiques telles que l'économie du foyer, la santé maternelle et infantile, la prise en charge d'enfants, le mariage, la fertilité, l'augmentation des divorces, etc. (Le 2002, 2003, Nguyen P.T. 2004, Pham T.H. 2004, Tran 2011, 2012).

L'UF et l'IEFG ont donc été deux bras puissants de la CFH. L'IEFG a informé l'État sur le comportement de la société et ses études ont servi à légitimer diverses mesures, dont l'administration était confiée à l'UF, contribuant ainsi à renforcer la vision essentialiste de la maternité.

Les femmes vietnamiennes sont donc aujourd'hui au cœur de multiples subordinations. Bien que l'État ait inscrit l'égalité homme femme dans sa Constitution, ait encouragé celles-ci à avoir un emploi hors de la maison et ait ratifié la majorité des conventions internationales de défense de leurs droits, la réalité de leur statut est tout autre. La famille vietnamienne est en effet attachée à la patri-linéarité et l'homme perpétuant la lignée et étant en charge du culte des ancêtres, il est important que chaque famille ait un fils. Dans cette perspective, la femme subit de lourdes pressions et n'est pleinement reconnue par sa belle-famille que lorsqu'elle enfante un fils. En outre, lorsqu'un couple se marie, il est de tradition qu'il aille habiter chez les parents du mari donnant au garçon une valeur économique plus importante, car, une fois marié, le salaire de la belle-fille qu'il amène contribue aux dépenses de la famille élargie. Le fils est donc vu comme un investissement à long terme et c'est pourquoi les garçons sont souvent privilégiés pour l'accès à l'enseignement supérieur ou d'autres frais (Barbieri & Bélanger 2009, Bélanger 2002, Nguyen 2009). A contrario, les filles sont vues, selon un dicton populaire, comme "des canards qui un jour migreront vers d'autres nids" et participeront à l'économie d'une autre famille. L'investissement pour elles est moindre (Bélanger & Liu 2008).

Les femmes sont donc subordonnées à la fois au statut inférieur que leur confère la société vietnamienne et au bien-être du clan familial qu'elles rejoignent une fois mariées où elles exercent toutes les tâches domestiques, sont au service de leur mari et de leur belle-famille. Il est également attendu de l'épouse qu'elle ait un comportement déferent et soumis à sa belle-mère. Beaucoup d'études, ainsi que le contenu des entretiens menés, illustrent le climat conflictuel entre les deux (Bélanger & Pendakis 2010, Bui 2004, Frenier & Mancini 1996, Gammeltoft 1999, 2006, Hirshman & Vu 1996, Knodel et al. 2004, Larsson 2014, Rydstrom 2003a, 2003b, Werner 2004, 2009). Finalement, dans une telle situation, la femme a très peu de temps libre pour jouir des nouveaux loisirs désormais disponibles dans la société vietnamienne. En contrepartie, l'homme développe une sociabilité hors du foyer, encouragé par le projet étatique qui dépend de la consommation liée à cette homo-sociabilité : "Premièrement, ils font en sorte que les individus dépendent du ménage pour la survie dans la nouvelle économie de marché, qui fait de la stabilité économique le point de référence d'un mariage réussi. Deuxièmement, ils encouragent une séparation des tâches ménagères fondée sur le genre, ce qui renforce les normes patriarcales qui promeuvent l'homo-sociabilité. [...] le critère sous-jacent pour la politique de la famille heureuse vietnamienne est le succès du projet marital lui-même, un projet [...] décrit en termes de reproduction

sociale et de stabilité économique, pas en termes de la satisfaction individuelle ou du couple” (Phinney 2008a, 654).

La société vietnamienne actuelle, dictée par la CFH, a donc eu pour effet de polariser les réalités des femmes et des hommes dans le cadre du mariage, suscitant le refus d’un nombre croissant de femmes d’entrer dans une telle configuration.

La résistance des mères célibataires

Dans ce cas, la perception de plus en plus négative du mariage et des contraintes qui y sont associées a abouti à l’augmentation significative du nombre de femmes qui décident d’élever seules leur(s) enfant(s). Le terme de mère célibataire est ici à comprendre comme une catégorie regroupant trois profils : les femmes qui le deviennent après un divorce, les femmes qui tombent enceintes en dehors du mariage et décident de garder l’enfant et les femmes qui décident délibérément d’être enceintes sans être mariées et d’élever l’enfant seules –certaines, parfois plus âgées, demandant à un homme de leur faire un enfant sans condition (no strings attached), leur assurant qu’elles ne solliciteront pas son soutien par la suite (Phinney, 2003, 2005, Le Thi 2008). Les femmes que nous avons rencontrées, appartenant à ces trois profils utilisent toutes le terme “*mẹ đơn thân*”, mère célibataire, qu’elles traduisent en anglais par “Single Mom”, plutôt que “single mother” pour se qualifier. L’étude est restée fidèle à la compréhension propre au cas vietnamien de la mère célibataire, elle n’inclut pas les veuves, car, si celles-ci se retrouvent également à élever seules leur(s) enfant(s), elles font face à d’autres réalités. Elles continuent généralement à habiter avec leur belle-famille, bénéficiant du soutien de celle-ci et ne subissant pas la stigmatisation réservée aux mères célibataires.

Le souci de développer une recherche intersectionnelle (croisant diverses catégories de différences) a conduit l’étude à rassembler des mères célibataires de classes sociales variées (certaines de bonne famille, d’autres ayant vécu dans la rue avec leur(s) enfant(s) après avoir été rejetées par leurs (belle-)familles), des urbaines et des agricultrices issues des milieux ruraux. Cela a permis de constater que la croissance des mères célibataires n’est pas un phénomène propre aux milieux aisés urbains. En outre, pour prendre le pouls de la marginalisation de ces mères célibataires, de nombreux échanges ont eu lieu avec des femmes mariées de tous milieux et diverses ONG travaillant sur des questions liées aux femmes.

S’il n’existe pas encore de chiffres –les chercheurs de l’IEFG le confirment : aucune évaluation n’existe du nombre de mères célibataires– pouvant rendre compte de la part des mères célibataires dans la société vietnamienne, plusieurs facteurs permettent de saisir son ampleur. D’abord, le nombre de divorces est en

hausse constante (Vu et al. 2014) et les femmes divorcées rencontrées (ou encore mariées, mais songeant au divorce sans avoir franchi le pas) ont en très grande majorité évoqué ne jamais vouloir se remarier. C'est la structure familiale traditionnelle liée au mariage qu'elles rejettent. Le nombre croissant de divorces peut donc être corrélé à une augmentation des mères célibataires. Des échanges avec différents membres de la société vietnamienne confirment l'ampleur croissante des mères célibataires. Si être mère célibataire était auparavant tabou, il n'est pas rare aujourd'hui d'en "connaître" une, membre de la famille, collègue de travail ou voisine. La présente étude a pu poursuivre celle de Phinney (2003), la première à observer la catégorie grandissante des femmes considérées trop vieilles pour le mariage et s'arrangeant pour tomber enceinte (*older single women asking for a child* – troisième profil évoqué). Plus de dix ans plus tard, les changements drastiques dans la société vietnamienne se confirment ainsi que l'augmentation significative des mères célibataires. En observant, ces quatre dernières années (2013-2016), la place prise par les mères célibataires sur les plateformes d'échange en ligne, le constat est net : s'il n'existait, en 2013, que deux forums en ligne et quelques groupes sur le réseau social Facebook, la réalité est tout autre en 2016. Les différents réseaux sociaux abondent de groupes rassemblant plusieurs milliers de mères célibataires et de nombreuses associations qui leur viennent en aide.

Cette croissance illustre sans équivoque une résistance au modèle promu par l'État. Le tableau esquissé du cas vietnamien a mis en lumière la position subalterne des mères célibataires à plusieurs égards : femmes dans une société patriarcale ; mères dans un pays qui considère la maternité comme de nature publique (et non privée puisqu'il s'agit de produire la génération suivante de citoyens) et mères célibataires, cette situation entraînant stigmatisation et marginalisation sociales. Plus qu'un refus du mariage, cette étude montre une réelle déconstruction, dans le chef des mères célibataires, du modèle intégré et normalisé via la propagande de la CFH.

La résistance des mères célibataires, au-delà d'être incarnée dans une forme précise et organisée de résistance, se retrouve de façon plus diffuse dans différentes facettes de leur quotidien. Premièrement, après trois décennies de propagande tentant de normaliser un modèle de maternité, une réelle déconstruction de la norme apparaît. En opposition à la stigmatisation, voire la pitié, montrée par le reste de la société vietnamienne à l'égard des mères célibataires, celles-ci se sont réapproprié le champ lexical de la CFH pour définir une réalité autre, la leur. La notion de prospérité est ainsi utilisée pour légitimer leur indépendance face au père de leur(s) enfant(s) en condamnant la nouvelle homo-sociabilité des hommes qui les entraînent à consacrer une grande partie du revenu à la boisson, aux jeux ou à d'autres loisirs. L'idée même du rôle noble conféré à la maternité façonnée par la CFH, mise au cœur de leur identité et les valorisant, est redéfinie en dehors du cadre du mariage et de la patrilinéarité. Cette manifestation de résistance,

localisée dans la sphère privée des mères célibataires, contrecarre l'affirmation qu'aucune issue n'est possible en dehors du cadre de la famille traditionnelle.

La résistance des mères célibataires s'exprime également de manière publique puisque, libérées des contraintes liées à la vie avec la belle-famille, elles ont paradoxalement beaucoup plus de temps et d'argent pour s'adonner à divers loisirs, prendre un café avec des copines ou aller au cinéma. Elles ont donc une vie publique beaucoup plus visible que la femme mariée, cloisonnée dans son foyer dès qu'elle rentre du travail. Les mères célibataires vietnamiennes occupent dès lors des espaces sociaux et temporels qui ne sont normalement pas ceux qu'on associe à une mère et leur visibilité augmentant dans l'espace public contribue à nourrir un débat sur un modèle alternatif d'organisation familiale. De plus, "[l]eurs initiatives afin de trouver leur bonheur personnel est un pas vers le changement de la psychologie traditionnelle du complexe d'infériorité des femmes, leur passivité, et leur tendance à cacher leurs sentiments secrets et aspirations, vers une prise d'initiative pour affirmer leur droit au bonheur. [...] Partant d'un état d'acceptation, de timidité, de mal-être et de pudeur, voire de préservation de leur virginité et leur fidélité... pour faire preuve d'audace osant briser les sentiments d'infériorité, osant préserver le bonheur individuel" (Nguyen Thi Khoa 1993, 131).

Troisièmement, en réponse à l'ostracisme dû à leur choix d'élever leur(s) enfant(s) seule, une résistance de nature translocale (exercée localement, elle est connectée à d'autres lieux et temps : Banerjee 2011, Appadurai 1995, Cattani 2012) grâce à l'utilisation massive des réseaux sociaux et autres forums de discussion en ligne par les mères célibataires est clairement visible. Ces espaces d'échange permettent de rompre avec la solitude, par l'entraide et la création d'une communauté virtuelle. Si la communication sur la toile est plutôt l'apanage des femmes urbaines ayant accès à une connexion Internet, cela ne veut pas dire que cette volonté de communion ne se retrouve pas chez les femmes rurales. Un cas emblématique, observé dans la commune rurale de Tan Minh (province de Hanoi), concerne un groupe de mères célibataires qui a profité du passage d'une ONG pour la sensibiliser à sa cause, développant avec elle un projet de micro-crédits (voir <<http://tanhminh.kaapeli.fi/>>). Aujourd'hui, l'association des mères célibataires de Tan Minh est autosuffisante et continue de rassembler un nombre croissant de mères célibataires des villages et communes avoisinants. Enfin, en 2015 un rassemblement "hors ligne" de mères célibataires échangeant sur Internet a été organisé à Hanoi pour clôturer le travail de terrain. Deux ans plus tard, les participantes s'étant entièrement approprié cette forme de rencontre, ce premier événement a généré des réunions régulières, certaines ont pris la forme de sessions de coaching bien-être avec l'appui d'une psychologue. Par ailleurs, une des mères célibataires rencontrées a d'abord ouvert un, puis trois refuges d'accueil d'autres mères célibataires avec leurs enfants lorsqu'elles se trouvent temporairement sans logement. Elle organise également des sessions d'apprentissage de la couture afin

que celles qui n'ont pas d'emploi puissent être formées et avoir plus de chances de trouver du travail (voir le site <<https://c4c.vn/>>). Il est donc possible de conclure qu'une réelle communauté grandissante de mères célibataires, fondée sur l'entraide se développe un peu partout dans le Vietnam d'aujourd'hui.

Malgré tous les efforts déployés par l'État vietnamien –propagande, programmes de l'UF– pour façonner et éduquer ses citoyens à un modèle de famille supposé moderne, la réalité de l'existence d'un nombre croissant de mères célibataires vient questionner et déconstruire la norme.

Conclusions

Le Vietnam est un État ambivalent et aux multiples contradictions qui oscille entre socialisme et capitalisme, ouverture et autoritarisme, progressisme et conservatisme, tradition et modernité. Cette polarisation concerne aussi les questions de genre. Dans sa campagne de planification familiale et de limitation des naissances, l'État encourage par exemple à l'avortement sans toutefois avoir de politique ni d'éducation sexuelle ni de sensibilisation à l'utilisation de contraceptifs (Bui 2010, Khuat 1998). Les formes de résistance observées dans une telle situation ne peuvent donc être que multiples et complexes et justifient une analyse élargie autour et au-delà du constat de l'augmentation des mères célibataires. C'est dans le sillage d'un changement de politique économique que s'inscrit la vaste campagne de planification familiale visant à façonner une citoyenneté moderne et consumériste fondée sur un modèle exaltant la maternité tout en la normalisant étroitement. Mobilisant diverses institutions étatiques, comme l'Union des Femmes, le gouvernement a promu par des programmes d'éducation permanente une conception de la mère, cadenassée dans l'univers du foyer familial et subordonnée aux aspirations de sa (belle-)famille et au projet sociétal vietnamien.

Ce projet apparaît aujourd'hui remis en question par un nombre croissant de mères célibataires, refusant d'évoluer dans la structure traditionnelle. L'évolution en cours est encore difficile à cerner, l'organisation familiale alternative qui commence à se dessiner nécessite d'être davantage étudiée, particulièrement au regard de la sociologie de la famille. Actuellement au Vietnam les familles recomposées sont extrêmement rares, car elles entraînent, pour les femmes, de renouer avec une nouvelle belle-famille, la première étant généralement la cause de leur souhait de divorce. Le cas des mères célibataires représente donc les prémices d'un chamboulement dans l'organisation traditionnelle de la famille dont les effets se répercuteront et seront à suivre dans la prochaine génération.

Les résultats de la présente recherche confortent l'idée que cette observation à venir visant la compréhension de la relation entre pouvoir et résistance doit sortir d'une analyse attachée à un seul et même espace social ou à une forme

singulière de résistance. Il s'agit de saisir des expériences diffuses dans différentes facettes de la vie quotidienne des mères célibataires appartenant à leur sphère privée, publique ou aux communications translocales. Le cas des mères célibataires, profitant d'une ouverture vers plus de libertés et d'autonomie financière pour résister à un modèle conservateur de maternité témoigne du besoin d'élargir la conceptualisation de ladite résistance et dépasser une intelligibilité à l'intérieur d'un espace social unique ou d'une relation trop dichotomique entre une seule forme de résistance et une seule relation de pouvoir.

Références bibliographiques

- AN Yann Bao & DE TRÉGLODÉ B. 2008 Doi Moi et Mutations du Politique, in De Tréglodé B. & Doyt S. *Viet Nam Contemporain*, Paris, Les Indes Savantes, 119-151
- APPADURAI A. 1995 The production of locality, in Fradon R. ed. *Couterworks: managing the diversity of knowledge*, New York, Routledge
- BANERJEE S.B. 2011 "Voices of the Governed: towards a theory of the translocal". *Organization*-18(3), 323-344
- BARBIERI M. & BÉLANGER D. 2009 *Reconfiguring Families in Contemporary Vietnam*, Stanford, Stanford University Press
- BARRY K. 1996 Introduction, in Barry K. *Vietnam's Women in Transition*, London, Macmillan Press Ltd., 1-18
- BÉLANGER D. 2002 "Son Preference in a Rural Village in North Vietnam", *Studies in Family Planning*-33, 321-334
- BÉLANGER D., DRUMMOND L.B.W. & NGUYEN-MARSHALL V. 2012 Introduction: Who Are the Urban Middle Class in Vietnam?, in Nguyen-Marshall V., Drummond, L.B.W. & Bélanger, D. *The Reinvention of Distinction: Modernity and the Middle Class in Urban Vietnam*, Singapore, Asian Research Institute, 1-20
- BÉLANGER D. & LIU J. 2008 "Education and Inequalities in Rural Vietnam in the 1990s", *Asia Pacific Journal of Education*-28, 51-65
- BÉLANGER D. & PENDAKIS K. 2010 "Vietnamese Daughters in Transition: Factory Work and Family Relations", *The Asia-Pacific Journal: Japan Focus*, 1-8
- BUI Quang Dung 2004 "Dealing with Conflicts in Families: Delineating from Qualitative Study Results", *Family and Women Studies*-2, 3-9
- BUI Thu Huong 2010 "Let's Talk About Sex, Baby: Sexual Communication in Marriage in Contemporary Vietnam", *Culture, Health, and Sexuality: An International Journal for Research, Intervention and Care*-12, 19-20
- CATTAN N. 2012 "Trans-territoire. Repenser le lieu par les pratiques spatiales de populations en position de minorité", *L'Information géographique*-76, 57-71
- DRUMMOND L. 2012 Middle Class Landscapes in a Transforming City: Hanoi in the 21st Century, in Nguyen-Marshall V. in Nguyen-Marshall V., Drummond, L.B.W. & Bélanger, D. *The Reinvention of Distinction: Modernity and the Middle Class in Urban Vietnam*, Singapore, Asian Research Institute, 79-94

- DRUMMOND L. 2006 "Gender in Post-Doi Moi Vietnam: Women, Desire, and Change", *Gender, Place and Culture: A Journal of Feminist Geography*-13, 247-250
- FOUCAULT M. 1994 *Histoire de La Sexualité*, Paris, Gallimard
- FOUCAULT M. 1972 *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings*, New York, Pantheon
- FRENIER M.D. & MANCINI K. 1996 "Vietnamese Women in a Confucian Setting: The Causes of the Initial Decline in the Status of East Asian Women", in Barry K. *Vietnam's Women in Transition*, London, Macmillan Press Ltd., 21-37
- GAMMELTOFT T. 2006 "'Beyond Being': Emergent Narratives of Suffering in Vietnam?" *Journal of the Royal Anthropological Institute*-12, 589-605
- GAMMELTOFT T. 2001 Faithful, Heroic, Resourceful: Changing Images of Women in Vietnam, in Kleinen J. *Vietnamese Society in Transition: The Daily Politics of Reform and Change*, Amsterdam, Het Spinhuis, 265-280
- GAMMELTOFT T. 1999 *Women's Bodies, Women's Worries: Health and Family Planning in a Vietnamese Rural Community*, Surrey, Nias and Curzon Press
- HARAWAY D. 1988 "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective", *Feminist Studies*-14, 575-599
- HARDING S. 2004 Rethinking Standpoint Epistemology: What Is "Strong Objectivity"?, in Hesse-Biber S.N. & Yaiser M.L. *Feminist Perspectives on Social Research*, New York, Oxford University Press, 39-64
- HARDING S. 2004[1991] *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives*, Ithaca, Cornell University Press
- HARDING S. 2004[1987] *Feminism and Methodology: Social Science Issues*, Bloomington, Indiana University Press
- HARDING S. 2004[1986] *The Science Question in Feminism*, Ithaca, Cornell University Press
- HARTSOCK N. 1987 The Feminist Standpoint: Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism, in Harding S. *Feminism and Methodology: Social Science Issues*, Bloomington, Indiana University Press
- HIRSHMAN C. & VU Manh Loi 1996 "Family and Household structure in Vietnam: Some Glimpses From a Recent Survey", *Pacific Affairs*-29, 229-249
- KERKVLIT B.J.T. 2005 *The Power of Everyday Politics: How Vietnamese Peasants Transformed National Policy*, Ithica, Cornell University Press
- KHUAT Thu Hong 1998 *Study on Sexuality in Vietnam: The Known and the Unknown Issues*, Hanoi, Population Council South and East Asia Regional Working Paper
- KNODEL J., VU Manh Loi, JAYAKODY R. & VU Tuan Huy 2004 "Gender Roles in the Family: Change and Stability in Vietnam", *Population Studies Center*-4, 1-25
- LARSSON V. 2014 *A Suffering Heart: On the Health of Women Living with Violence in Vietnam*, PhD Thesis, Umea Universitiy
- LE Ngoc Lan 2003 "Family's Roles in Adolescent Reproductive Health Education", *Family and Women Studies*-1, 15-24
- LE Ngoc Lan 2002 "Overview of Research on the Vietnamese Family During Doimoi", *Family and Women Studies*-1, 18-29
- LE Thi Nham Tuyet 1978 *La Femme au Viet Nam*, Hanoi, Éditions en Langues Étrangères

- Le Thi 2008 *Single Women in Viet Nam*, Hanoi, The Gioi Publishers
- MOHANTY C.T. 2003 *Feminism without Borders: Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*, Durham, Duke University Press
- NGUYEN Huu Minh 2009 *Vietnamese Marriage Patterns in the Red River Delta: Tradition and Change*, Hanoi, Social Sciences Publishing House
- NGUYEN Phuong Tho 2004 "Adolescents and Reproductive Health", *Family and Women Studies-2*, 10-20
- NGUYEN The Giai 1993 *The Law on Marriage and the Family: Answer to 120 Questions*, Hanoi, Nha Xuat Ban Chinh Tri Quoc Gia
- NGUYEN Thi Khoa 1993 "The Single Mother", *Vietnamese Studies-3*, 44-60
- PETTUS A. 2003 *Between Sacrifice and Desire: National Identity and Governing of Femininity in Vietnam*, Routledge, New York & London
- PHAM Thanh Van 2002a "New Features of Law on Marriage and Family 2000", *Family and Women Studies-2*, Center for Family and Women's studies of Vietnam, 27-31
- PHAM Thanh Van 2002c "New Features of Law on Marriage and Family 2000", *Family and Women Studies-2*, 27-31
- PHAM Thi Hue 2004 "Overview of Marital and Family Disputes in Vietnam", *Family and Women Studies-1*, 47-50
- PHINNEY H. 2008 "Rice is Essential but Tiresome; You Should Get Some Noodles: Doi Moi and the Political Economy of Men's Extramarital Sexual Relations and Marital HIV Risk in Hanoi, Vietnam", *Farming Heath Matters-98*, 650-656
- PHINNEY H. 2005 "Asking for a Child: The Refashioning of Reproductive Space in Post-War Northern Vietnam", *The Asia Pacific Journal of Anthropology-6*, 215-230
- PHINNEY H. 2003 *Asking for the Essential Child: Revolutionary Transformations in Reproductive Space in Northern Viet Nam*, PhD dissertation: University of Washington Dissertations
- ROFEL L. 1999 *Other Modernities: Gendered Yearnings in China after Socialism*, Berkeley, University of California Press
- RYDSTRØM H. 2003a *Embodying Morality: Growing Up in Rural Northern Vietnam*. Honolulu, University of Hawai'i Press
- RYDSTRØM H. 2003b "Encountering 'Hot' Anger Domestic Violence in Contemporary Vietnam", *Violence Against Women-9*, 676-697
- SMITH D.E. 1987 *The Everyday World as Problematic: A Feminist Sociology*, Toronto, University of Toronto Press
- SMITH D.E. 2006 *Institutional Ethnography as Practice*, Lanham, Rowman & Littlefield
- SMITH Linda Tuhiwai 1999 *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, London, Zed Books
- SPIVAK Gayatri Chakravorty 2009 *Les Subalternes Peuvent-elles Parler?*, Paris, Éditions Amsterdam
- SPRAGUE J. 2005 *Feminist Methodologies for Critical Researchers: Bridging Differences*, Walnut Creek, AltaMira Press
- TRAN Thi Minh Thi 2012 "Prevalence and Patters of Divorce in Vietnam 200-2009", *Vietnam Journal of Family and Gender Studies-7*, 55-79

- TRAN Thi Minh Thi 2011 "Divorce in the Rural Red River Delta: Individual and Traditional Factors and the Participation of Social Organization", *Vietnam Journal of Family and Gender Studies*-6, 59-78
- VIETNAM WOMEN'S UNION AND THE CENTER FOR WOMEN'S STUDIES 1989 *Vietnamese Women in the Eighties*, Hanoi, Vietnam Women's Union
- VINTHAGEN S. & LILJA M. 2007 "The State of Resistance Studies", Draft presented at European Sociologist Association Conference, Glasgow, Scotland, 3-6 Sept 2007, 1-26
- VU Ha Song, SCHULER S., HOANG Tu Anh & QUACH T. 2014 "Divorce in the Context of Domestic Violence Against Women in Vietnam", *Culture, Health and Sexuality: An International Journal for Research Intervention and Care*-16, 634-647
- WERNER J.S. 2004 Managing Womanhoods in the Family: Gendered Subjectivities and the State in the Red River Delta in Vietnam, in Drummond L. & Rydstrom H. *Gender Practices in Contemporary Vietnam*, Singapore, Singapore University Press, 26-46
- WERNER J.S. 2009 *Gender, Household and State in Post-Revolutionary Vietnam*, London, Routledge
- WERNER J.S. & BÉLANGER D. 2002 Introduction: Gender and Viet Nam Studies, in Werner J.S. & Bélanger D. 2002 *Gender, Household, State: Doi Moi in Viet Nam*, Ithaca, Southeast Asia Program Publications, 13-28